

À la découverte du patrimoine bâti de Cartierville

Marc-André Larouche

Université 
de Montréal

 Société
d'histoire
d'Ahuntsic
Cartierville
ÉDITRICE

Figure 1 — Page couverture et la page de fin - Vue du Collège Sainte-Marcelline construit en 1967 et situé au 9155, boulevard Gouin O.

Référence à la lettre a. sur la carte. Pages 9-10

Photo : M.-A. Larouche, 2024.

Remerciements

CLAUDINE DÉOM, professeure agrégée à la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal

JACQUES LEBLEU, président de la Société d'Histoire d'Ahuntsic-Cartierville

MÉLANIE MASSÉ, bibliothécaire à la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal

Aussi, merci aux résidents de Cartierville.

À la découverte du patrimoine bâti de Cartierville

Publié par la Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville, Montréal, QC www.lashac.com

En collaboration avec la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal.

Sous la direction de Claudine Déom.

Mise en page : Marc-André Larouche

Révision : Séverine Le Page

978-2-9815954-3-0

Dépôt légal Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2024

Montréal, Québec

Figure 2 — Page présente - Vue d'un plex dans Cartierville, situé au 5589, boulevard Gouin Ouest. Référence à la lettre r. sur la carte. Pages 9-10

Photo : M.-A. Larouche, 2024.

Sommaire

3	Préface	
4	Introduction	
5	Qu'est-ce que le patrimoine bâti ?	
6	Survol historique de Cartierville	2
11	<i>Le bâti individuel</i>	
20	<i>Les ensembles</i>	
27	<i>Le paysage</i>	
31	Quelques principes de la conservation	
35	Conclusion	
36	Références utiles	
37	Bibliographie	

Préface

3

La mission qui anime la Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville (SHAC) se décline par « histoire – patrimoine – documentation ». Notre but est que la connaissance des processus qui ont fait de notre arrondissement ce qu'il est aujourd'hui éclaire et enrichisse les discussions sur l'héritage que nous laisserons aux générations qui nous suivront.

Nous occupons des quartiers témoins de la présence des peuples autochtones, marqué par les débuts de la colonisation française. Ils sont aujourd'hui devenus certains des milieux de vie offrant la plus grande diversité culturelle au Québec. Notre territoire a été profondément transformé par d'importantes interventions humaines sur la rivière des Prairies : moulins, ponts, une centrale hydroélectrique avec ses murs de soutènement et gazoducs. Après avoir été longtemps celui de quelques noyaux villageois bien distincts, il a été caractérisé entre 1945 et 1965 par une urbanisation fulgurante et l'apparition d'autoroutes.

Tout cela pose de nombreuses questions sur notre capacité à bien vivre ensemble, les éléments de notre culture commune et ceux, plus récents, qui l'interpellent. À cela s'ajoute les enjeux d'aménagement du territoire : logements, commerces, institutions, préservation de la nature ou réintroduction de couloirs de biodiversité dans nos quartiers les plus minéralisés et préservation du patrimoine bâti et naturel.

C'est donc avec fierté et curiosité que nous découvrons avec vous les propositions de Marc-André Larouche élaborées sous la direction de Claudine Déom, professeure à l'École d'architecture de l'Université de Montréal. Nous souhaitons que les fruits de ce premier projet d'échanges avec des étudiants constituent le début d'une série de conversations intergénérationnelles entre citoyens passionnés d'histoire et futurs professionnels porteurs de changements dans leurs milieux respectifs.

Jacques Lebleu

Président

Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville

Introduction

Ce guide permet de partir à la découverte de Cartierville pour apprendre à connaître les lieux, les bâtiments et les paysages qui font sa richesse patrimoniale. Il a été conçu dans le cadre d'une recherche individuelle de la maîtrise en aménagement, option Conservation du patrimoine bâti de l'Université de Montréal. Le guide vise à diriger le regard du lecteur sur le territoire de Cartierville.

Cet outil vous permet de faire un petit tour d'horizon de la diversité architecturale et paysagère de Cartierville. Son objectif est d'encourager les personnes intéressées à regarder différemment l'environnement bâti qui les entoure. Il lève le voile sur la diversité de formes que peut prendre le patrimoine bâti et paysager.

Cette publication se concentre sur le territoire de Cartierville, soit celui qui se trouve délimité entre l'autoroute 15 à l'est et l'autoroute 13 à l'ouest, par la rivière des Prairies au nord et la voie ferrée au sud. Notre désir d'explorer Cartierville et son patrimoine bâti vient d'un intérêt pour ses grands ensembles institutionnels religieux et son vaste couvert végétal. De plus, le patrimoine de ce territoire tarde à être connu malgré sa richesse.

Bien entendu, il ne s'agit pas d'un recensement exhaustif ni d'une représentation détaillée du patrimoine du territoire. Nous avons simplement voulu amorcer un premier pas pour piquer la curiosité et

mettre en valeur des composantes patrimoniales dont la valeur est possiblement insoupçonnée du grand public.

Qu'est-ce que le patrimoine?

Ce guide s'appuie sur la définition du patrimoine de la Ville de Montréal, telle qu'énoncée dans sa Politique du patrimoine, établie en 2005 :

- 5 « *Le patrimoine désigne tout objet ou ensemble, naturel ou culturel, matériel ou immatériel, qu'une collectivité reconnaît pour ses valeurs de témoignage et de mémoire historique et en faisant ressortir la nécessité de le protéger, de le conserver, de se l'approprier, de le mettre en valeur et de le transmettre.* » (Ville de Montréal, 2005).

Le patrimoine, c'est ce qui nous entoure, ce qui nous est transmis et ce qui nous permet de comprendre un passé et de ressentir un sentiment d'appartenance. Le patrimoine se présente sous plusieurs formes, autant par des objets — un instrument de musique, un meuble, le prototype d'une machine —, des bâtiments et des paysages, naturels ou urbains. Le patrimoine incarne une partie de notre identité collective et il inclut ce qu'une population souhaite transmettre aux futures générations. Au-delà des beaux bâtiments et monuments associés à un grand architecte, le patrimoine se lit et se transmet aussi dans l'architecture modeste que nous habitons dans la vie de tous les jours. Le patrimoine se vit au quotidien et prend forme dans nos modes de vie et s'imprègne de nos habitudes.

En ce sens, le patrimoine n'est pas une notion figée, mais bien évolutive. Ceci implique que sa conservation doit également s'adapter aux nouvelles réalités auxquelles il est associé.

Figure 3 — Plan du village de Cartierville en 1949 qui indique les constructions qui se concentrent autour du pont Lachapelle.

Survol historique de Cartierville



Source : Plans d'utilisation du sol. Ville de Montréal, Service d'urbanisme, 1949. Planche 44-46, détail

Le passé (du plus ancien ou récent) peut se lire à travers le patrimoine, car ce dernier en est les traces. La rivière des Prairies a toujours fait partie de l'histoire de Cartierville. D'abord, la rivière est utilisée comme moyen de transport par les Autochtones. Puis, graduellement, des communautés religieuses viennent s'implanter à proximité de la rivière sous le Régime français (PPU, 2004). Par la suite, les traverses et les ponts qui chevauchent la rivière s'ajoutent au paysage qui s'urbanise. Les moulins, comme celui du Gros-Sault, ainsi que la centrale électrique qui fera disparaître les Rapides en 1928, en changent radicalement le visage.

Des familles s'installent sur des terres encore en friche et construisent leurs maisons à proximité de la rivière. Ces résidences sont desservies par le chemin du Bord-de-l'Eau qui sillonne le quartier depuis la pointe Est de l'île jusqu'à la traverse (l'actuel pont Lachapelle). La paroisse d'appartenance est alors celle de Saint-Laurent. Un premier noyau urbain s'implante au croisement de l'actuel boulevard Gouin et de la rue Lachapelle (figure 3). Des commerces et un hôtel desservent les agriculteurs ainsi que les voyageurs qui se dirigent vers l'île Jésus par le pont Lachapelle, qui est inauguré en 1836.

Dès 1880, des familles bourgeoises s'installent dans le secteur afin de profiter de l'air pur de la campagne et de la rivière durant l'été. Le termi-

nus du tramway se situe à Cartierville, au coin du boulevard Gouin et de la rue Grenet, facilitant ainsi l'accès au secteur. La création de la paroisse Notre-Dame-des-Anges en 1905 et d'une première chapelle construite sur un terrain offert par Gaspard de Serres (aujourd'hui la rue De Serres) viennent jeter les bases de ce premier noyau villageois qui devient le village de Cartierville l'année suivante. En 1920, les Sœurs de la Miséricorde acquièrent une partie des terres de M. Gohier sur le bord de l'eau et transforment la résidence de campagne en lieu de repos pour les sœurs malades. Elles font l'acquisition de quelques terrains supplémentaires pour déménager leur maison mère en 1930 sur ce même site. En 1924, les Sœurs de la Providence acquièrent une autre partie des terres de M. Gohier au sud du boulevard Gouin et construisent un nouvel hôpital (inauguré en 1926), dans Cartierville, à la suite de l'incendie de l'Hôpital des Incurables en 1923. Cette période marquera le paysage de Cartierville par la présence de ces grands ensembles. Au cours de l'après-guerre, Cartierville se développe de manière fulgurante, laissant derrière lui son héritage agricole.

Deux lignes du temps thématiques permettent de distinguer les événements marquants sur le territoire.

Vivre le territoire

1880 - Arrivée des familles bourgeoises dans le secteur

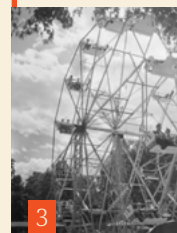
1903 - Construction de la maison Mary-Dorothy-Molson

1920 - Achat d'une des propriétés de M. Gohier par les Sœurs de Miséricorde

1924 - Achat d'une autre partie des terres de M. Gohier par les Sœurs de la Providence (4)

1931 - Construction du domaine Ogilvie, dont il ne reste que la maison du chauffeur

Présence autochtone	XVIIIe siècle	XIXe siècle	1904	1905	1906	1916	1923	1926	1930	1961	1946-1960	1962	1981
	Lotissement graduel des terres à mesure de l'établissement des familles	Cartierville est un secteur agricole associé à la paroisse de Saint-Laurent	Inauguration du Club de canotage de Cartierville	Création de la paroisse Notre-Dame-des-Anges	Incorporation municipale du village de Cartierville	Annexion de Cartierville à la Ville de Montréal	Inauguration du parc Belmont	Inauguration de l'hôpital du Sacré-Cœur sur le boulevard Gouin	Inauguration de la deuxième maison mère des Sœurs de Miséricorde	Arrivée des Sœurs Marcellines dans le secteur de Saraguay	Construction de 60 % des habitations de Cartierville (maisons unifamiliales et logements multiples)	Transfert de la maison mère des Sœurs de la Providence (rue Fullum, au centre-ville) à Cartierville	Le gouvernement du Québec déclare le Bois-de-Saraguay site patrimonial



7

8

Les voies d'accès au territoire

Fin du XVIIIe siècle	1801	1836		1895	1920	1950	1950	1958	1959
Ouverture du chemin du Bord-de-l'Eau (futur boulevard Gouin)	Établissement d'une première traverse entre Cartierville et l'île Jésus	Inauguration du pont construit par Paschal Persillier dit Lachapelle	Le noyau villageois de Cartierville apparaît autour du poste de péage pour traverser	Le tramway se rend jusqu'à Cartierville	Intégration du boulevard Gouin à la route provinciale 37 qui fait le tour de l'île	Prolifération de l'automobile, rendant Cartierville plus accessible	Le boulevard Gouin triple sa largeur (de 7,3 mètres à 20 mètres)	Inauguration de l'autoroute 15	Prolongement du boulevard Henri-Bourassa Ouest jusqu'à Saint-Laurent



1- Ouellet, D. (1912). *Cartierville Boating Club, Canotage, Sportifs*. Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

2- [Photographe inconnu]. Vue sur la première chapelle de Cartierville, vers 1905.

3- Poirier, C. (1944, 03 Juillet). *Nous voyons deux grandes roues au parc Belmont de Cartierville*. Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

4 - Source : Vue aérienne verticale, 1958. Archives de Montréal. VM97-3_02_10-159

5 - [Photographe inconnu] (date inconnue). vue sur la maison-mère des Sœurs de Miséricorde. Archives de la congrégation des Sœurs de Miséricorde

6 - Jobin A. (1834). *Carte de l'île de Montréal désignant les chemins publics, les paroisses, les fiefs et les villages qui s'y trouvent, le canal de Lachine, les différentes parties de l'île qui ne sont pas encore en état de culture*. Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

7 - Bainbrigge, Philip John (1839). *Aquarelle, Pont Lachapelle, près de Montréal, le 18 octobre 1839*. Bibliothèque et Archives Canada

8 - [Photographe inconnu]. Station de Cartierville. Archives de la STM, dossier S5/10.6, pièce 2-920-053

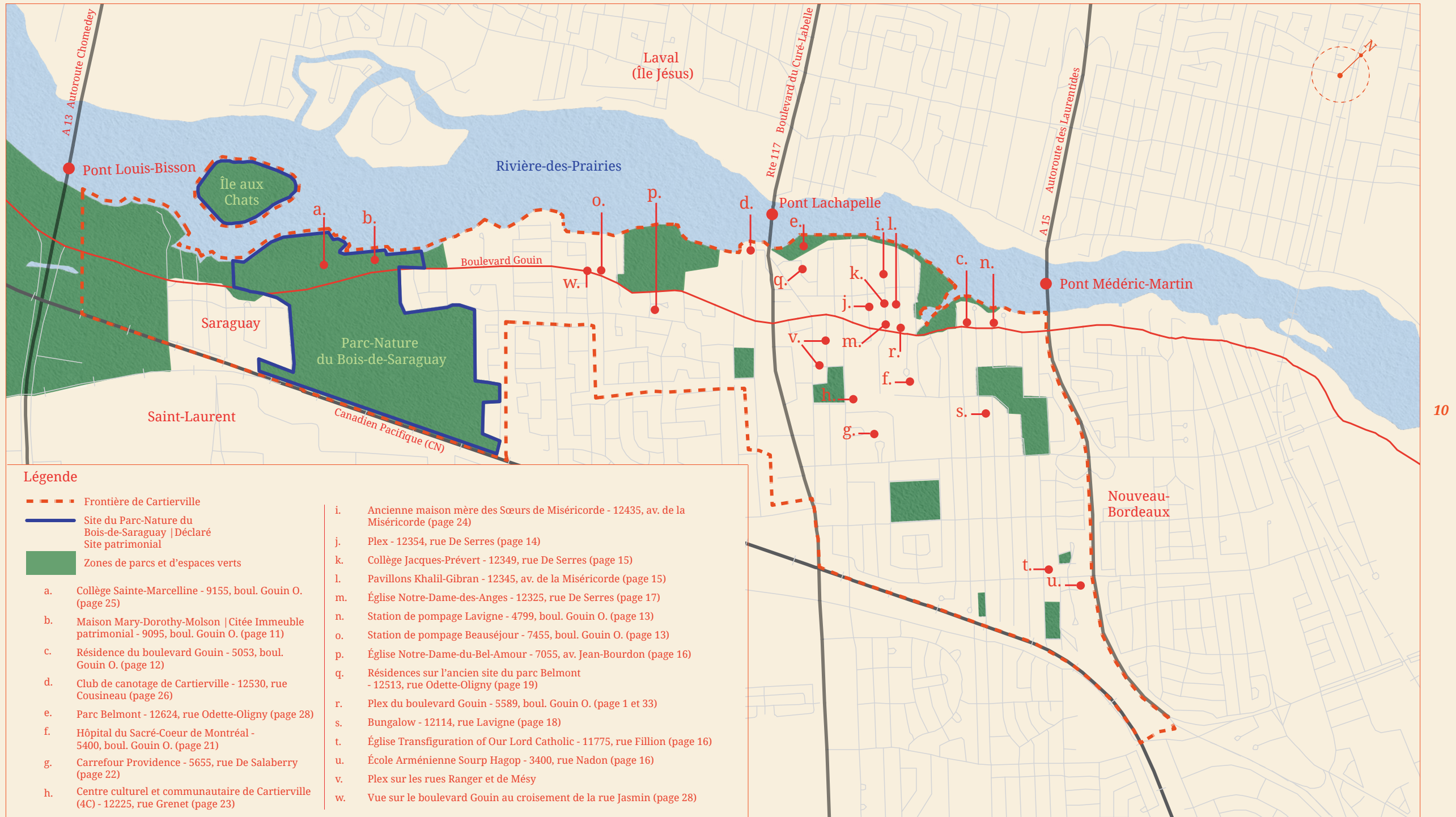


Figure 4 — Carte de Cartierville

Figure 5 — Vue depuis le terrain arrière de la Mary-Dorothy-Molson, citée Immeuble patrimonial.

Référence à la lettre b. sur la carte. Pages 9-10



Photo : M.-A. Larouche, 2024.

Figure 6 — Un détail de la façade principale de la maison Mary-Dorothy-Molson.

Le bâti individuel

11

Cette section du guide porte sur le bâti individuel, soit des bâtiments à usage divers comme des écoles, des églises et des habitations qui sont implantées individuellement sur un terrain.

La maison unifamiliale se retrouve en grande quantité dans Cartierville. L'une des plus connues est la maison bourgeoise Mary-Dorothy-Molson, qui a été citée en tant qu'immeuble patrimonial en vertu de la *Loi sur le patrimoine culturel du Québec* (LPC) en 2009. Cette maison, construite en 1903, incarne bien l'idée qu'on se fait du patrimoine, c'est-à-dire des bâtiments anciens construits en pierre. La maison Mary-Dorothy-Molson est indiquée par la lettre (b.) sur la carte de Cartierville, présentée aux pages 9 et 10. Toutefois, le patrimoine inclut également des bâtiments d'une architecture plus modeste et d'un passé plus récent.



Photo : M.-A. Larouche, 2024.

Explorons maintenant quelques-uns de ces bâtiments individuels afin de constater la diversité architecturale de ce patrimoine présent à Cartierville.



Photo : M.-A. Larouche, 2024.

Les maisons anciennes du bord de l'eau

Les maisons se sont d'abord construites à proximité du boulevard Gouin, plus précisément du côté nord donnant sur la rivière des Prairies. Ces deux résidences (fig.7) possèdent des caractéristiques des maisons de campagne, comme leurs petites dimensions et leurs revêtements en clin de bois. Elles rappellent les anciens chalets d'été qui ont été convertis par la suite en résidences permanentes. Le recul des résidences face au boulevard Gouin et la végétation abondante qui côtoient le bâti sont des éléments caractéristiques importants qui témoignent du passé de villégiature du secteur. Au cours de l'après-guerre, le lotissement devient standardisé afin de permettre la construction des bungalows.

Figure 7 — Vue sur deux résidences du boulevard Gouin situées au 5075, boulevard Gouin Ouest.

Référence à la lettre c. sur la carte. Pages 9-10



Photo : M.-A. Larouche, 2024.

◀ Figure 8 — Vue de face de la station de pompage Lavigne située au 4799, boulevard Gouin Ouest.

Référence à la lettre n. sur la carte. Pages 9-10

Figure 9 — Vue sur de la fenêtre de la façade arrière de la station Lavigne.

Référence à la lettre n. sur la carte. Pages 9-10

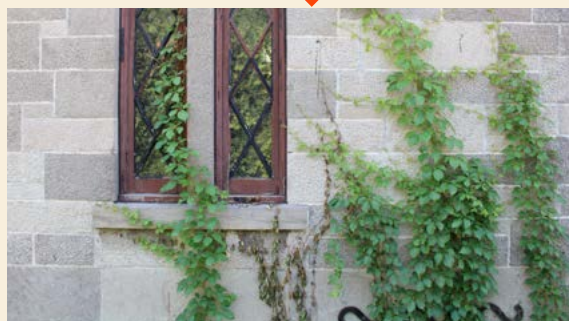


Photo : M.-A. Larouche, 2024.

Deux bâtiments aux fonctions insoupçonnées

Les bâtiments construits par l'administration municipale prennent parfois des formes insoupçonnées. C'est le cas de cette station de pompage des eaux, construite en 1934 par la Ville de Montréal, pour la modernisation du réseau d'aqueduc et d'égouts entrepris à la fin des années 1920. Érigée dans le cadre des travaux de chômage des années 1930, son architecture témoigne du soin que les municipalités souhaitaient donner aux bâtiments civiques de cette période. Le revêtement de pierre et la toiture d'ardoise témoignent d'un souci de bien intégrer cet équipement technique dans le cadre bâti déjà existant. La station de pompage Beauséjour est construite en 1957 et a été implantée sur le bord de l'eau. Bien que construite à une période différente, son architecture rappelle celle de la station de pompage Lavigne. La Ville de Montréal entreprend des travaux de reconstruction de la station en 2021 et conserve les formes originales de la construction de 1957.



Photo : M.-A. Larouche, 2024.

Figure 10 — Vue de la station Beauséjour en 2024 après les travaux de reconstruction effectués par la Ville de Montréal en 2021.

Référence à la lettre o. sur la carte. Pages 9-10



Photo : M.-A. Larouche, 2024.

Figure 11 — Vue sur des bâtiments résidentiels de type plex, rue De Serres.

Référence à la lettre j. sur la carte. Pages 9-10

Les plex : un bâti individuel parfois jumelé

Le « plex » est un type d’habitation composée de plusieurs logements, chacun possédant sa propre adresse civique. On appelle « duplex » les constructions avec deux logements, « triplex » celles avec trois logements, et ainsi de suite. À Montréal, cette habitation est typique des quartiers ouvriers qui apparaissent à partir de la seconde moitié du XIXe siècle. Le plex permet de densifier les secteurs résidentiels qui se situent à proximité des usines, tout comme les constructions mitoyennes.

En raison du passé agricole de Cartierville, ces constructions ne sont pas très présentes dans le secteur. Il est néanmoins possible d’en observer certains spécimens, notamment sur les rues Ranger et de Mésey (référés à la lettre v. sur la carte, aux pages 9-10), dans le secteur situé à proximité du pont Lachapelle, lieu du premier développement de Cartierville. Cette architecture se distingue par

ses escaliers extérieurs permettant de maximiser l’espace intérieur. Bien qu’elle soit souvent modeste, l’architecture des façades offre tout de même des éléments ornementaux par les assemblages de briques et des moulures en bois ouvragé. Certaines fenêtres présentent des vitraux colorés.



Photo : M.-A. Larouche, 2024.

◀ Figure 12 — Vue sur le Collège Jacques-Prévert situé au 12349, rue De Serres et construit en 1911.

Référence à la lettre k. sur la carte. **Pages 9-10**

Figure 13 — Vue sur le pavillon Khalil-Gibran du collège Pasteur situé au 12345, avenue de la Miséricorde, construit en 1927.

Référence à la lettre l. sur la carte. **Pages 9-10**

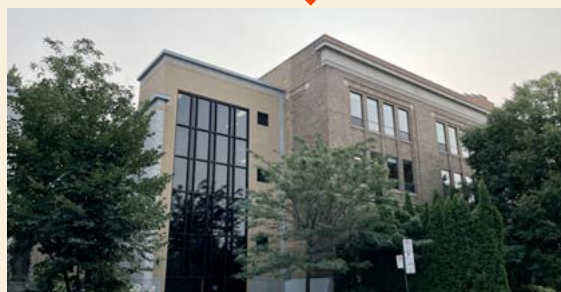


Photo : M.-A. Larouche, 2024.

Les écoles

Qui dit habitation, dit forcément une école. La première école de Cartierville est construite en 1885 sur la rue Fréchette à proximité du pont Lachapelle. En 1913, pour remplacer l'ancienne école, l'Académie Saint-Joseph pour garçons et filles — aujourd'hui le Collège Jacques-Prévert (fig. 12) — ouvre officiellement ses portes sur la rue De Serres. En raison de la croissance de la population, une nouvelle école est inaugurée en 1927. Il s'agit de l'école Dujarié, construite sur l'avenue de la Miséricorde. Les deux écoles voisines, dont la taille et le format sont semblables, se partageront les élèves. La première devient une école pour filles et la nouvelle est une école pour garçons. Aujourd'hui, l'ancienne école Dujarié est le pavillon Khalil-Gibran du Collège Pasteur. Ce dernier est fondé en 1956 sur la rue Amos à Montréal-Nord. Il déménage à Cartierville dans le bâtiment de l'école Dujarié qui a fermé ses portes en 1978.

Les deux écoles, situées l'une derrière l'autre, sur deux rues parallèles, ont conservé leur architecture symétrique et leurs ornements. La distribution ordonnée des ouvertures est représentative de l'architecture des écoles du début du XXe siècle. Les deux bâtiments sont encore dédiés à l'enseignement et ont subi des interventions afin de les adapter aux nouveaux besoins. Il est possible d'observer des agrandissements contemporains sur chacune des deux écoles. L'agrandissement du pavillon Khalil-Gibran est en retrait (fig. 13) et l'agrandissement du Collège Jacques-Prévert (fig. 12) est aligné. Les deux agrandissements sont d'une architecture contrastante permettant de distinguer le récent de l'ancien. Ceci témoigne aussi de l'évolution des écoles qui nécessitent plus d'espace pour l'enseignement et l'éducation des enfants.



Figure 14 — Vue sur l'école Arménienne Sourp Hagop située au 3400, rue Nadon. Photo : M.-A. Larouche, 2024.

Référence à la lettre u. sur la carte. Pages 9-10



Figure 15 — Vue sur l'église Notre-Dame-du-Bel-Amour, conçue selon les plans de la firme d'architecture Robillard, Jetté et Baudouin. Elle est située au 7055, avenue Jean-Bourdon. Photo : M.-A. Larouche, 2024.

Référence à la lettre p. sur la carte. Pages 9-10

L'architecture moderne ... Qu'est-ce que c'est ?

La période moderne marque un tournant majeur dans l'architecture du XXe siècle. Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que l'architecture moderne apparaît véritablement au Québec. Puisque Cartierville s'est considérablement développé durant cette période, nous y retrouvons plusieurs constructions d'architecture moderne, dont des églises, des habitations ainsi que des établissements d'enseignement.

Les années 1960 sont marquées par de profondes réformes sociales qui touchent plusieurs secteurs de la société, comme l'éducation. Ceci se traduit

également dans l'architecture par un rejet des formes classiques, comme les frontons, les colonnes et les corniches. L'architecture moderne favorise l'emploi du verre (pour les murs-rideaux, notamment) et le béton, dont la malléabilité permet aux architectes de proposer de nouvelles formes. Depuis les années 1990, l'architecture moderne est de plus en plus reconnue pour son intérêt patrimonial, notamment grâce au travail de sensibilisation de l'organisme qui vise à documenter et de conserver l'architecture du mouvement moderne, Docomomo International.

16



Figure 16 — Vue sur l'église Transfiguration of our Lord Catholic Church, conçue selon les plans de la firme d'architecture Duplessis, Labelle et Derome. Elle est située au 11775, rue Filion.

Référence à la lettre t. sur la carte. Pages 9-10

Photo : M.-A. Larouche, 2024.



Figure 17 — L'église Notre-Dame-des-Anges est construite en 1965-1966 par les architectes Desjardins et Sauriol. Elle est située au 12325, rue De Serres.

Photo : M.-A. Larouche, 2024.

Référence à la lettre m. sur la carte. Pages 9-10

17

Les églises

Cartierville possède plusieurs églises d'architecture moderne, dont le style est marqué par l'urbanisation du territoire. L'une de celles-ci est l'église Notre-Dame-des-Anges, construite en 1965-1966 afin de remplacer l'ancienne église érigée en 1916. Le nouveau lieu de culte adopte un plan circulaire et est adossé d'un campanile. À l'heure actuelle, le lieu maintient sa vocation.

Figure 18 — Image illustrant la première chapelle à plan rectangulaire de Cartierville, construite en 1905, qui sera remplacée par l'actuelle église Notre-Dame-des-Anges.



[Photographe inconnu] (1900). Chapelle de Cartierville



Photo : M.-A. Larouche, 2024.

◀ Figure 19 et 20 — Vue sur quelques exemples de résidences de type bungalow, dans le secteur résidentiel à proximité de l'école Sainte-Odile.

Référence à la lettre s. sur la carte. Pages 9-10

Les habitations modernes

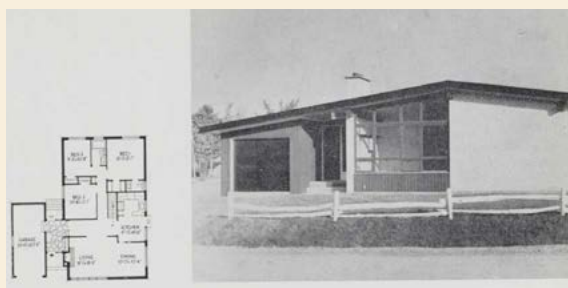
La période moderne marque aussi l'architecture résidentielle. Les bungalows en sont l'une de ses formes les plus populaires. La prolifération de la voiture à partir des années 50 rend Cartierville plus accessible ce qui permet le développement de la banlieue.

L'architecture qui caractérise ce bâti reprend les principes de l'architecture moderne avec des lignes simples et des volumes qui contrastent avec les formes traditionnelles. Les revêtements peuvent jumeler la brique, les pierres naturelles et entraînent le déclin de bois. Ils sont le symbole de la famille moyenne nord-américaine des années 1950.



Photo : M.-A. Larouche, 2024.

18



(Édition 1962) *Architecture-bâ-timent-construction*. Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

▲ Figure 21 — Extrait d'une brochure publicitaire sur le bungalow.



Photo : M.-A. Larouche, 2024.

Figure 22 — Vue depuis le parc Belmont sur l'ensemble résidentiel qui a suivi la fermeture du parc d'attractions en 1983.

Référence à la lettre q. sur la carte. Pages 9-10

Des résidences des années 1980

Le parc d'attractions Belmont ferme ses portes en 1983, cédant une partie de son site à un projet résidentiel. Les habitations construites sont des maisons de ville, un type de construction résidentielle représentatif des années 1980-1990. Les maisons de ville sont des habitations unifamiliales. Contrairement aux bungalows, elles sont contiguës les unes aux autres, afin de favoriser une densification du terrain disponible. Ce type de développement immobilier propose un garage, parfois double, mais il offre peu d'espaces extérieurs privés. Ces résidences ne sont habituellement pas associées au patrimoine. Toutefois, ce type de bâti est bien caractéristique d'une époque et, qui sait, deviendra possiblement le patrimoine de demain, tout comme les plex, désormais valorisés dans les quartiers centraux de Montréal.

Figure 23 — Vue aérienne en 1958 sur l'hôpital du Sacré-Cœur, inauguré en 1926. Le boulevard Gouin au nord, la rue Sainte-Évariste à l'est, la rue Grenet à l'ouest et la rue de Salaberry au sud sont déjà ouverts, délimitant la propriété des Sœurs de la Providence qui accueillera trois ensembles



Source : Vue aérienne verticale, 1958. Archives de Montréal. VM97-3_02_10-159

20

Les ensembles

Lorsque nous pensons au patrimoine bâti, des bâtiments individuels comme ceux de la précédente section de ce guide nous viennent à l'esprit. Le patrimoine bâti se présente également sous la forme de regroupements de bâtiments sur un même terrain. Ce sont des ensembles.

Les ensembles peuvent avoir des fonctions diverses : industrielle, comme la brasserie Molson dans le Centre-Sud, ou institutionnelle, comme le campus de l'Université de Montréal. Tous les bâtiments d'un ensemble participent à la fonction du lieu. À Cartierville, la majorité des ensembles sont religieux. En effet, d'importantes communautés religieuses de Montréal et du Québec, telles que les Sœurs de la Providence et les Sœurs de Miséricorde, ont choisi de s'y établir en 1920 et en 1924, en y acquérant les terrains nécessaires pour construire leurs bâtiments. Le secteur de Cartier-

ville, éloigné de l'urbanité de Montréal, offrait un endroit idéal pour le repos des malades qui pouvaient bénéficier de l'air pur de la campagne.

L'intérêt patrimonial d'un ensemble repose sur l'assemblage de plusieurs bâtiments dont l'architecture est homogène, mais, à d'autres occasions, ce n'est pas du tout le cas! Les ensembles se transforment par l'ajout de bâtiments au fil du temps, selon les besoins des utilisateurs. C'est cette évolution qui explique leur richesse. En voici donc quelques exemples.

Figure 24 — Vue depuis le parc sur la chapelle et l'entrée principale de l'hôpital du Sacré-Cœur de Montréal construit en 1926 par les architectes Joseph Dalbé Viau et Louis-Alphonse Venne.

À gauche de la photo, le nouveau pavillon construit en 2022 par les architectes Provencher Roy et Yelle Maillé.

Référence à la lettre f. sur la carte. **Pages 9-10**



Photo : M.-A. Larouche, 2024.

Ensemble 1

21 L'hôpital du Sacré-Cœur de Montréal

L'hôpital du Sacré-Cœur est le premier ensemble du vaste site occupé par la congrégation des Sœurs de la Providence (fig. 23). Cette communauté religieuse catholique est fondée en 1843 à Montréal par la Bienheureuse Émilie Tavernier-Gamelin. La communauté, qui est dédiée à venir en aide aux personnes démunies, malades et marginalisées, est active au Québec depuis plus de 170 ans. En 1924, les Sœurs acquièrent une partie des terres des M. Gohier dans Cartierville.

L'Hôpital domine rapidement le paysage avec son dôme qui surplombe un vaste terrain planté d'arbres et son allée ornée d'un portail monumental à quatre piliers, surmontés d'un ouvrage en fer forgé, construit au début du XXe siècle. L'hôpital du Sacré-Cœur soigne les malades depuis son inauguration en 1926, ce qui lui confère une grande valeur historique et une valeur d'usage. L'hôpital est construit selon un plan en hémicycle : la chapelle en son centre communique avec les ailes du bâtiment disposées en rayons pour prévenir la propagation des maladies, puisque chacune des ailes

correspond à des soins différents (p. ex. l'aile pour soigner les patients atteints de la tuberculose). La fenestration généreuse et la présence des balcons permettaient aux malades de profiter du soleil et de l'air pur.

L'agrandissement de l'urgence en 2008 et la nouvelle aile inaugurée en 2022 s'ajoutent au site. Ces constructions témoignent de l'évolution des besoins dans le domaine hospitalier. Ces ajouts et l'aménagement de stationnements ont petit à petit grugé la superficie du parc qui caractérisait autrefois le site.



Image : Google street view Modifié par M.-A. Larouche, 2024.

Figure 25 — Secteur institutionnel de Cartierville entre les rues Salaberry, Grenet, Saint-Évariste et le boulevard Gouin (le même que sur la fig. 23). Le secteur de l'hôpital du Sacré-Cœur est délimité par la ligne rouge.





Photo : M.-A. Larouche, 2024.

Figure 26 — Vue depuis l'entrée Est du site Carrefour Providence situé au 5655, rue de Salaberry, construit en 1963 pour les Sœurs de la Charité de la Providence. Elles occupent toujours les lieux aujourd'hui.

Référence à la lettre g, sur la carte. Pages 9-10

Figure 27 — Vue de l'entrée qui donne accès au musée des Sœurs de la Providence - Centre Émilie-Gamelin, situé au 12055, rue Grenet. Il s'agit d'une architecture contemporaine qui contraste avec la rigueur solennelle du reste de l'ensemble.

Ensemble 2

Le Carrefour Providence

Le Carrefour Providence est le deuxième ensemble de bâtiment à être construit sur le même grand terrain, à proximité de l'hôpital du Sacré-Cœur (fig. 23). Le Carrefour Providence est la maison mère des Sœurs de la Providence depuis leur déménagement de la rue Fullum dans le quartier Centre-Sud en 1963. Les Sœurs de la Providence y résident toujours, bien qu'elles ne soient plus responsables de la gestion de l'hôpital, qui relève de l'État depuis les années 1960.

Les religieuses d'autres communautés y ont élu domicile à partir de 1990, telles que les Sœurs missionnaires de L'Immaculée-Conception, les Sœurs missionnaires de Notre-Dame d'Afrique ainsi que les Petites Sœurs de L'Assomption. Le site abrite également une résidence privée pour aînés et un centre d'hébergement de soins de longue durée (CHSLD).



Photo : M.-A. Larouche, 2024.

22

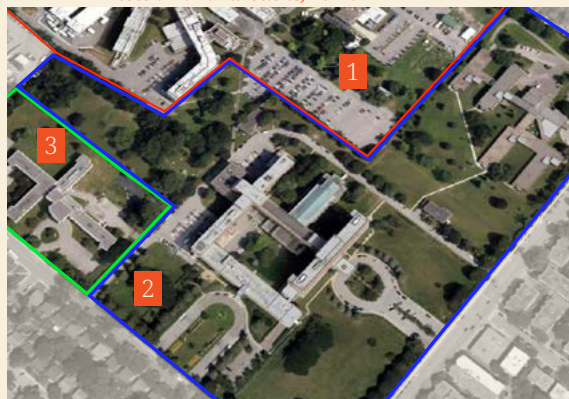


Image : Google street view Modifié par M.-A. Larouche, 2024.

Figure 28 — Secteur institutionnel de Cartierville entre les rues Salaberry, Grenet, Saint-Évariste et le boulevard Gouin.

Le secteur du Carrefour Providence est délimité par la ligne bleue.



Photo : M.-A. Larouche, 2024.

◀ Figure 29 — Vue du volume de la chapelle et de l'entrée principale du Centre culturel et communautaire de Cartierville (4C), ancienne résidence Notre-Dame-de-la-Providence, située au 12225, rue Grenet, construite en 1976.

Référence à la lettre h. sur la carte. Pages 9-10

Figure 30 — Vue agrandie du secteur institutionnel de Cartierville, entre les rues Salaberry, Grenet, Saint-Évariste et le boulevard Gouin.

Le site de la résidence Notre-Dame-de-la-Providence est délimité par la ligne verte.



Image : Google street view Modifié par M.-A. Larouche, 2024.

23

Ensemble 3

Le Centre culturel et communautaire de Cartierville (4C)

La résidence Notre-Dame-de-la-Providence est le troisième ensemble. La proximité de ces trois ensembles sur un même site associé aux Sœurs de la Providence leur attribue une forte valeur historique.

Le 4C, est un ensemble à plan en croix décentré, placé au centre d'un grand terrain. Les différentes ailes abritent chacune une fonction différente, soit une résidence pour les religieuses avec des chambres, et un petit hôpital pour les soins aux malades. L'ensemble est muni d'une cuisine, qui permet un grand volume de production alimentaire, et d'un jardin. Construit en 1976, c'est en 2005 que les ailes nord et ouest sont converties en bureaux de l'administration provinciale Émilie-Gamelin. Le bâtiment est ensuite repris par la Ville de Montréal en 2015 afin de le convertir en Centre culturel et communautaire de Cartierville.

La chapelle de cet ensemble est un élément à haute valeur architecturale et artistique en raison de son lien avec l'artiste-peintre Marcelle Ferron. C'est elle qui a réalisé les vitraux de la verrière principale, offrant ainsi un jeu de lumière allant de l'orange au bleu (fig. 53) sur le mobilier réfléchi par Charles Daudelin. Les collaborations entre les architectes et les artistes pour l'intégration d'œuvres d'art dans les projets d'architecture sont courantes à partir des années 1960 et 1970.

Un lien fort unit les trois ensembles en raison de leur association aux Sœurs de la Providence, de leurs usages et de leur proximité, formant ainsi un site de très grande envergure.



Photo : M.-A. Larouche, 2024.

◀ Figure 31 — Vue depuis l'entrée donnant sur la rue du Bocage, situé au 12435, avenue de la Miséricorde, sur la façade réalisée en 1930 selon les plans des architectes Joseph Dalbé Viau et Louis-Alphonse Venne (fig. 25).

Référence à la lettre i. sur la carte. **Pages 9-10**

▼ Figure 32 — Vue sur la nouvelle chapelle construite en 1967 selon les plans de l'architecte Paul-Henri Lapointe.



Photo : M.-A. Larouche, 2024.

L'ancienne maison mère des Sœurs de Miséricorde

L'ancienne maison mère des Sœurs de Miséricorde est leur deuxième lieu d'habitation. La première maison mère correspond au site sur l'actuel boulevard René-Lévesque Est, à proximité de l'UQAM. Les religieuses arrivent à Cartierville en 1920 afin de se consacrer à l'aide aux femmes enceintes hors mariage. Le bâtiment principal est conçu en 1930 par les architectes Joseph Dalbé Viau et Louis-Alphonse Venne, les deux mêmes architectes qui ont construit l'hôpital du Sacré-Cœur (fig. 25).

Cet ensemble est un heureux mélange de l'architecture du début du XXe siècle et de la période moderne. Plusieurs bâtiments viendront se greffer à la construction initiale de 1930 de manière homogène, comme la Villa Raimbault, construite en 1955, désormais résidence pour personnes âgées. La juxtaposition de bâtiments construits à différentes périodes de l'histoire de l'architecture sur

un même terrain confère au site un grand intérêt patrimonial. Les agrandissements témoignent de la poursuite de la mission des religieuses jusqu'au départ de la congrégation en 2020. L'ensemble a depuis été acquis par un promoteur privé.

Figure 33 — Vue sur le Collège Sainte-Marcelline depuis le terrain de soccer situé au 9157, boulevard Gouin Ouest construit en 1967.

Référence à la lettre a. sur la carte. Pages 9-10



Photo : M.-A. Larouche, 2024.

Figure 34 — Vue sur l'ancienne maison qui a accueilli les premières classes avant la construction du Collège. Aujourd'hui, il s'agit de la demeure des religieuses.



Photo : M.-A. Larouche, 2024.

Le Collège Sainte-Marcelline

Le Collège Sainte-Marcelline est inauguré en 1961 dans le secteur Saraguay. Il s'agit d'une institution d'enseignement dispensé par les Sœurs du même nom. Les cours sont d'abord donnés durant six ans dans la résidence des religieuses, une petite maison traditionnelle au toit mansardé (fig. 34).

C'est en 1967 que le bâtiment du Collège est érigé, adjacent à la résidence, et dont l'architecture contraste avec le premier bâtiment. Son architecture est influencée par le brutalisme, un courant du début des années 70 qui se caractérise par l'emploi du béton à l'état franc et des jeux de texture. Les ouvertures rythmées avec l'intégration de pare-soleil en béton témoignent du tournant majeur dans la construction des bâtiments institutionnels de cette période. En effet, le pavillon Charles-De Koninck (fig. 35), conçu par l'architecte Édouard Fiset, ou le pavillon Paul-Comtois, conçu par les archi-

tectes Gilles Guité et Paul Gauthier, sur le campus de l'Université Laval, s'apparente aux proportions du Collège Sainte-Marcelline qui sera construit quelques années plus tard par les architectes Gagnon- Archambault.

Figure 35 — Vue sur le pavillon Charles-De Koninck sur le campus de l'Université Laval, conçu par l'architecte Édouard Fiset.



Photo : M.-A. Larouche, 2018.



Photo : M.-A. Larouche, 2024.

◀ Figure 36 — Vue sur le bâtiment de Club de canotage et sur les bâtiments qui ceinturent le terrain.

Référence à la lettre d. sur la carte. Pages 9-10

Figure 37 — Vue sur le pavillon principal du Club de canotage depuis l'entrée sur la rue Cousineau.

Club de canotage

Le Club de canotage de Cartierville est un organisme à but non lucratif fondé en 1904, dont la mission est d'initier et d'entraîner les jeunes aux sports nautiques. Il opère dans le quartier depuis 120 ans. Le bâtiment principal du club est une construction en bois, placée au bord de la rivière, et il est doté d'une grande galerie en façade. Le site compte également une série de bâtiments en enfilade, disposés sur le pourtour de la propriété. Ils sont dédiés au rangement d'équipement et offrent de l'espace personnel aux membres du club. Cet ensemble témoigne d'un usage continu du lieu qui est en étroite association avec la présence de la rivière des Prairies.



Photo : M.-A. Larouche, 2024.



Figure 38 — Vue depuis le quai, où des membres du club profitent des activités sportives.

Photo O.M. (entre 1910-1920). The gang at Cartierville Boating Club. Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

Le paysage

27

Comment définit-on un paysage? Dans le domaine de la conservation du patrimoine, on parle davantage de paysage culturel. Selon les Normes et lignes directrices pour la conservation des lieux patrimoniaux au Canada, une référence incontournable dans le domaine du patrimoine, le paysage culturel se définit comme suit :

« Un paysage culturel se définit comme une étendue géographique ayant été modifiée ou influencée par l'activité humaine, ou à laquelle est conférée une signification culturelle spéciale, et ayant été reconnue officiellement pour sa valeur patrimoniale. Les paysages culturels sont souvent des entités dynamiques vivantes qui changent sans cesse en raison des processus naturels et sociaux, économiques et culturels influencés par les humains. »
(Normes et lignes directrices pour la conservation des lieux patrimoniaux au Canada, 2017)

La notion de paysage culturel est également une manière de regarder et de comprendre l'environnement qui nous entoure en identifiant les différentes composantes d'un territoire – naturelles et culturelles – et la manière dont elles interagissent

dans le temps et de nos jours. Ainsi, le regard n'est pas dirigé uniquement sur un élément isolé comme un bâtiment, mais vers un ensemble d'éléments et les liens qui les unissent. Par exemple, la rivière des Prairies n'est pas seulement un plan d'eau naturel avec sa faune et sa flore. Elle fait partie du secteur de Cartierville qui s'est urbanisé au fil du temps. Les caractéristiques physiques des différents bâtiments et ensembles qui se trouvent à proximité, ainsi que leur usage, participent à créer ce milieu particulier et riche de Cartierville. Cette section de notre guide vise à présenter quelques exemples de ces interactions.



Photo : M.-A. Larouche, 2024.

Figure 39 — Point de vue sur le boulevard Gouin dans Saraguay. L'abondante végétation et le tracé sinueux du boulevard offrent un paysage de qualité.

Référence à la lettre w. sur la carte. **Pages 9-10**

Le boulevard Gouin

Le boulevard Gouin, anciennement le chemin du Bord-de-l'Eau, se développe depuis le Sault-aux-Récollets jusqu'au Bois-de-Saraguay en épousant le tracé de la rivière. Cette forme particulière de la route contraste avec la trame droite et régulière des rues de Montréal. Il s'agit là d'une caractéristique importante du paysage de ce secteur de Cartierville. À ce tracé s'ajoute la végétation abondante sur les terrains résidentiels, dont les maisons s'implantent de manière irrégulière, et de nombreux parcs. Ici, le naturel et le bâti forment conjointement un paysage culturel.



Photo : M.-A. Larouche, 2024.

Figure 40 — Point de vue depuis le parc Belmont sur le pont Lachapelle. Ce dernier est un marqueur important dans le paysage de la rivière des Prairies, car il est significatif pour le développement de Cartierville et de l'île Jésus.

Référence à la lettre e. sur la carte. **Pages 9-10**



Photo : M.-A. Larouche, 2024.

◀ Figure 41 — Vue depuis le prolongement de la rue De Serres au sud du boulevard Gouin sur le dôme de l'hôpital du Sacré-Cœur.

Figure 42 — Vue sur le dôme de l'hôpital Sacré-Cœur depuis la rue Fréchette. La hauteur régulière des bâtiments permet encore d'observer le dôme qui est le point dominant dans le secteur.



29

Les perspectives visuelles : Le dôme de l'hôpital du Sacré-Cœur

Les perspectives visuelles font partie des paysages. Elles proposent des points de repère visuels que l'on peut apercevoir depuis plusieurs endroits, parfois éloignés, comme le dôme de l'hôpital du Sacré-Cœur qui est visible depuis Laval (fig. 41). L'architecture est donc un élément important du paysage. Les nombreux points de vue qui permettent d'apercevoir le dôme sur le territoire contribuent à la qualité visuelle de Cartierville.

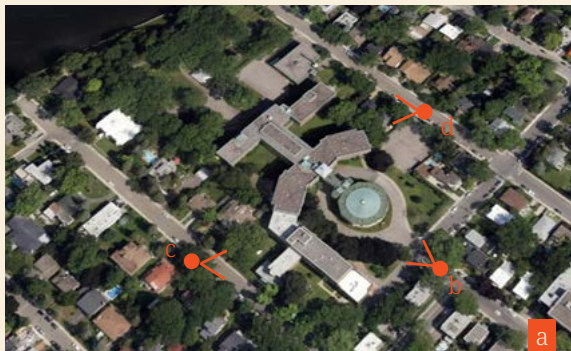


Photo : M.-A. Larouche, 2024.

Figure 43 — Vue sur le dôme de l'hôpital du Sacré-Cœur depuis le boulevard des Prairies entre l'avenue Micro et le boulevard Armand-Frappier, à Laval.



Photo : M.-A. Larouche, 2024.



Note. Google Earth 2024



Photo : M.-A. Larouche, 2024.



Photo : M.-A. Larouche, 2024.



Photo : M.-A. Larouche, 2024.

Les perspectives visuelles : l'ancienne maison mère des Sœurs de Miséricorde

Le site de l'ancienne maison mère des Sœurs de Miséricorde contribue également au paysage de son secteur en étant visible depuis plusieurs rues. La diversité des points de vue sur le bâtiment s'explique par les différentes apparences des bâtiments de cet ensemble, conçus à différentes époques de l'histoire. En effet, depuis l'avenue de la Miséricorde, c'est la chapelle moderne circulaire que nous apercevons. Depuis la rue De Serres, nous pouvons observer la Villa Rimbault à travers un couvert végétal auquel se mêlent des résidences. Ici, l'architecture ne domine pas les environs comme le dôme de l'hôpital du Sacré-Cœur. Elle s'insère plutôt dans les différents points de vue, contribuant ainsi à rythmer le secteur bâti à travers son couvert végétal.

Figure 44,45,46 et 47 — Les différentes perspectives vers les bâtiments de l'ensemble de l'ancienne maison mère des Sœurs de Miséricorde.

Figure 48 — Lien vers le document du ministère de la Culture et des Communications du Québec. www.cpcq.gouv.qc.ca

Quelques principes de la conservation

31

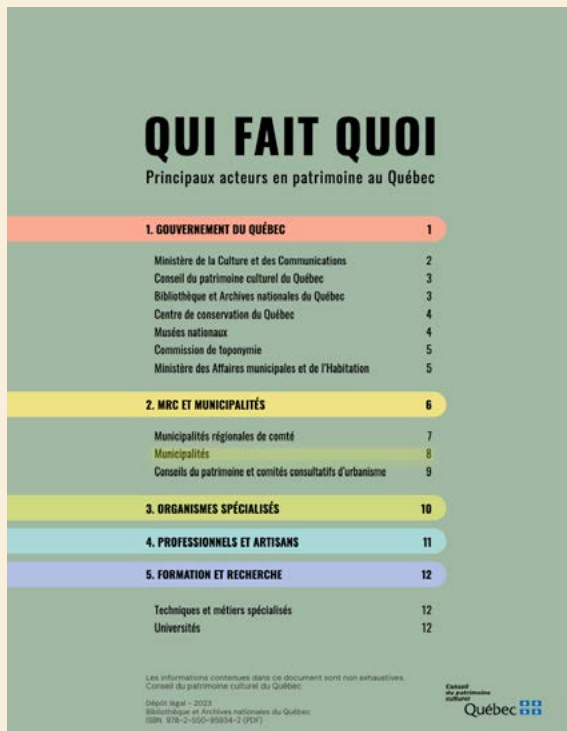
Comment transmet-on le patrimoine aux prochaines générations? La section qui suit explique des actions pour guider les citoyens à conserver le patrimoine.

Connaître pour reconnaître !

Tout d'abord, pour conserver il faut reconnaître l'intérêt patrimonial de l'environnement bâti qui nous entoure. Et pour ce faire, un peu de travail de connaissance est nécessaire. S'interroger sur le passé d'un lieu et tenter d'en expliquer l'apparence permettent, par exemple, de révéler ce qui le rend particulier.

L'État et les différents paliers décisionnels jouent un rôle déterminant dans la transmission du patrimoine, notamment par l'octroi de statut de protection du patrimoine en vertu de la ***Loi sur le patrimoine culturel du Québec***. D'ailleurs, afin de mieux comprendre les responsabilités et les pouvoirs qui reviennent à chacune de ces instances, nous vous invitons à parcourir cette publication produite par le Conseil du patrimoine culturel du Québec.

Toutefois, les exemples de patrimoine que nous



QUI FAIT QUOI
Principaux acteurs en patrimoine au Québec

1. GOUVERNEMENT DU QUÉBEC	1
Ministère de la Culture et des Communications	2
Conseil du patrimoine culturel du Québec	3
Bibliothèque et Archives nationales du Québec	3
Centre de conservation du Québec	4
Musées nationaux	4
Commission de toponymie	5
Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation	5
2. MRC ET MUNICIPALITÉS	6
Municipalités régionales de comté	7
Municipalités	8
Conseils du patrimoine et comités consultatifs d'urbanisme	9
3. ORGANISMES SPÉCIALISÉS	10
4. PROFESSIONNELS ET ARTISANS	11
5. FORMATION ET RECHERCHE	12
Techniques et métiers spécialisés	12
Universités	12

Les informations contenues dans ce document sont non exhaustives.
Conseil du patrimoine culturel du Québec.
Dépôt légal – 2023
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
ISBN 978-2-950-95834-2 (PDF)

Conseil
du patrimoine
culturel
Québec

avons survolés plus haut ne bénéficient pas d'une reconnaissance particulière. Ceci ne signifie pas pour autant qu'ils n'ont pas d'intérêt. Au-delà de la LPC et des règlements, la conservation du patrimoine est aussi l'affaire des citoyens, qu'ils soient propriétaires ou promoteurs (ou autres). Pour certains propriétaires, posséder un bâtiment patrimonial représente un projet de vie et une fierté, mais peut aussi être un défi qui nécessite beaucoup de temps et d'investissement financier.

Conserver le patrimoine ne signifie pas de le figer. Pour faire vivre un lieu patrimonial, certains changements sont nécessaires. Toutefois, ces interventions doivent suivre certains principes et bonnes pratiques, ce que présente le document Normes et lignes directrices pour la conservation des lieux patrimoniaux au Canada.

Cette section offre une vue d'ensemble des actions de la conservation en se basant sur des exemples dans Cartierville.

Figure 49 — Les éléments en bois de cette galerie sont bien entretenus.



Photo : M.-A. Larouche, 2024.

Entretien

« Afin de préserver un lieu d'intérêt, des actions à court, moyen ou à long terme peuvent être réalisées afin de retarder la détérioration prématurée des matériaux. » (Normes et lignes directrices pour la conservation des lieux patrimoniaux au Canada, 2017)

Tout d'abord, des interventions mineures et courantes peuvent assurer la longévité des revêtements pour ainsi limiter les interventions majeures et très coûteuses. On parle ici de l'entretien! La peinture, par exemple, permet de protéger les éléments en bois contre les infiltrations de l'eau, qui entraînent la pourriture (fig. 50). Les changements climatiques, qui entraînent une hausse de l'humidité relative, des cycles répétés de gel et de dégel et une augmentation des précipitations, accélèrent la détérioration des éléments de bois. L'entretien

prend donc une place de plus en plus cruciale dans les stratégies de conservation du patrimoine bâti.

Figure 50 — Le plancher et la colonne de cette galerie nécessitent des travaux de peinture pour prévenir leur détérioration à défaut de quoi, il faudra les remplacer.

32



Photo : M.-A. Larouche, 2024.

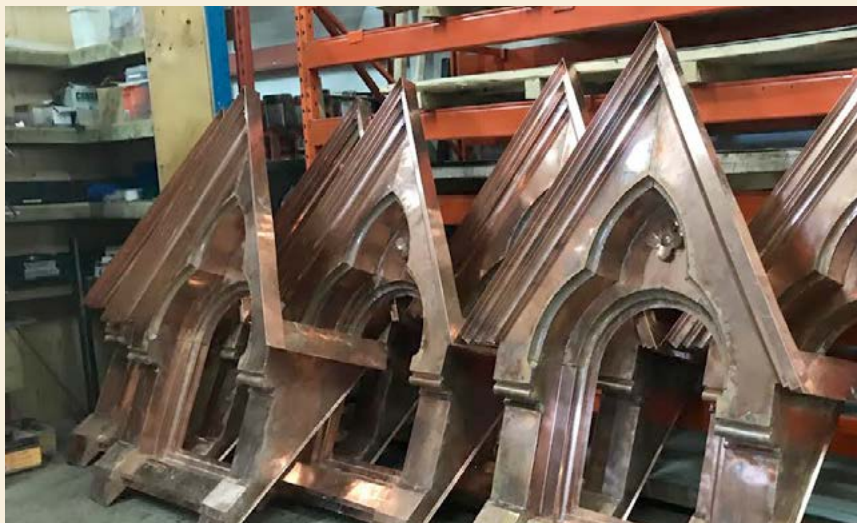


Figure 51 — Vue sur des lucarnes en cuivre fabriquées en atelier.

[Photographe inconnu] Image extraite du site internet : Perrons et fils, Art et métal ferblanterie spécialisée.

33

Restaurer

« La restauration vise à révéler, représenter ou retrouver le plus fidèlement possible, l'état d'un lieu patrimonial ou d'une de ses composantes, tel qu'il était à une période donnée de son histoire, tout en conservant la valeur patrimoniale du lieu. » (Normes et lignes directrices pour la conservation des lieux patrimoniaux au Canada, 2017)

Lorsque des lieux patrimoniaux sont altérés par des interventions au fil du temps, un travail de restauration devient alors nécessaire afin de lui rendre son apparence d'origine. Toutefois, comme le patrimoine est sujet à évolution et à s'adapter aux usages d'une période précise, le travail de restauration nécessite une recherche historique et une bonne connaissance de l'évolution du lieu et de son secteur afin de lui redonner les éléments correspondant à la période choisie.



Photo : M.-A. Larouche, 2024.



Photo : M.-A. Larouche, 2024.

Figure 52 - 53 — Deux marquises métalliques de bâtiments résidentiels de la rue De Serres. La première (en haut), plus ancienne, nécessiterait des réparations pour arrêter la propagation de la rouille. La seconde image montre une marquise restaurée. Celle-ci est plus récente que la première. Elle a été refaite en s'inspirant des formes de l'originale.



Figure 54 — Vue intérieure de l'ancienne chapelle convertie en salle polyvalente. Le mobilier a été conçu pour la chapelle par l'artiste Charles Daudelin. La verrière, quant à elle, est l'œuvre de Marcelle Ferron.

Référence à la lettre h. sur la carte. **Pages 9-10**

Photo : M.-A. Larouche, 2024.

Réhabiliter

« La réhabilitation correspond à l'adaptation d'un lieu patrimonial afin de poursuivre son usage actuel ou de le modifier. Dans le cas d'un changement d'usage, il est préférable que ce dernier soit compatible avec le lieu afin d'en conserver les valeurs. » (Normes et lignes directrices pour la conservation des lieux patrimoniaux au Canada, 2017)

Le Centre culturel et communautaire de Cartierville, l'ancienne résidence Notre-Dame-de-la-Providence (page 23), est un exemple de réhabilitation. Autrefois résidence des religieuses, il devient un centre culturel et communautaire. Les anciennes chambres des Sœurs ont été converties en bureaux et l'ancienne cuisine a été remise en état pour y accueillir un organisme qui confectionne des boîtes à lunch pour les personnes âgées. Le nouvel usage a permis de conserver au maximum les espaces

intérieurs ainsi que la chapelle, qui a été désacralisée, et qui sert dorénavant de salle pour des événements publics. Ainsi, le lieu poursuit sa mission : offrir un lieu d'accueil et d'aide à la population.

Conclusion

Le patrimoine bâti de Cartierville est riche. Ce guide a tenté de le révéler par quelques exemples qui témoignent également de sa diversité. Le guide cherche aussi à encourager le lecteur à observer l'environnement bâti qui l'entoure et lui proposer quelques clés pour le comprendre.

35

Bien que le patrimoine se matérialise par de multiples formes, il est important de considérer que ces lieux sont fréquentés au quotidien par des communautés et qu'ils participent souvent à leur qualité de vie. C'est là un ingrédient incontournable pour identifier, apprécier et transmettre le patrimoine.

Page présente

Figure 55 —Vue sur le pont Lachapelle depuis le parc Belmont

Référence à la lettre e. sur la carte. **Pages 9-10**

Photo : M.-A. Larouche, 2024.

Références utiles

Site de la Société d'Histoire d'Ahuntsic-Cartierville : www.lashac.com

Site internet d'Héritage Montréal : www.heritagemontreal.org

Ville de Montréal

Direction de la culture et du patrimoine, Division de l'expertise en patrimoine et de la toponymie de la Ville de Montréal. (2012). *L'évaluation de l'intérêt patrimonial d'un lieu. Guide d'application du processus d'évaluation menant à la formulation d'un énoncé d'intérêt patrimonial. Notions, principes et boîte à outils*. Ville de Montréal

Ministère de la Culture et des Communications (MCCQ)

Direction des politiques et de l'évaluation patrimoniale en collaboration avec la Direction des communications et des affaires publiques. (2023). *Intérêt patrimonial des immeubles et sites patrimoniaux, Méthode d'évaluation*. Ministère de la Culture et des Communications

Direction des politiques et de l'évaluation patrimoniale en collaboration avec la Direction des communications et des affaires publiques. (2023). *Intérêt patrimonial des objets, des documents et ensembles patrimoniaux, Méthode d'évaluation*. Ministère de la Culture et des Communications

Bonenfant, M-E. Delli, C. V. Lizotte, S. (2015). *GLOSSAIRE vocabulaire de l'architecture*. Ministère de la Culture et des Communications.

Répertoire du patrimoine culturel du Québec : www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca

Bibliographie

Ouvrages/articles/études

Benoit, M., Gratton, R. (1991). *Pignon sur rue. Les quartiers de Montréal* (2e édition). Guérin.

Bergeron, C. (1989). *Architectures du XXe siècle au Québec*. Méridien.

De la Riva, R., Gagnon, Z., Affleck, G. (1997). Les « PLEX » une tradition renouvelée. Société canadienne d'hypothèques et de logement. https://publications.gc.ca/collections/collection_2017/schl-cmhc/NH17-51-2000-fra.pdf

Direction de la culture et du patrimoine, Division de l'expertise en patrimoine et de la toponymie de la Ville de Montréal. (2012). *L'évaluation de l'intérêt patrimonial d'un lieu. Guide d'application du processus d'évaluation menant à la formulation d'un énoncé d'intérêt patrimonial. Notions, principes et boîte à outils*. Ville de Montréal. https://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/patrimoine_urbain_fr/media/documents/evaluation_intret_patrimonial_lieu.pdf

Direction des politiques et de l'évaluation patrimoniale. (2023). *Intérêt patrimonial des immeubles et sites patrimoniaux, Méthode d'évaluation*. Ministère de la Culture et des Communications du Québec. https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/culture-communications/documents/patrimoine/Guide-methode_evaluation_IP_immeubles_sites.pdf

Direction des politiques et de l'évaluation patrimoniale. (2023). *Intérêt patrimonial des objets, documents et ensembles patrimoniaux, Méthode d'évaluation*. Ministère de la Culture et des Communications du Québec. https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/culture-communications/documents/patrimoine/Guide-methode_evaluation_IP_immeubles_sites.pdf

« Types de maisons approuvées par le comité de contrôle de l'architecture », *Architecture, bâtiment, construction* vol. 17, no 197, septembre 1962. p. 47. [image en ligne] <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2673778?docsearchtext=Architecture%20-%20b%C3%A2timent%20-%20>

[construction%201962](https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2673778?docsearchtext=Architecture%20-%20b%C3%A2timent%20-%20)

Morisset, K. et L., Noppen (2004) *Le bungalow québécois, monument vernaculaire. De l'espace urbain à l'identité domestique*. Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain.

Parcs Canada. (2017). *Normes et lignes directrices pour la conservation des lieux patrimoniaux au Canada*. (Deuxième édition). <https://www.historicplaces.ca/media/18081/81468-parks-s+g-fre-web2.pdf>

Senécal, M. G. (2018). *Au fil d'Ahuntsic, Bordeaux et Cartierville, Origines et mémoire*. SHAC, Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville (4), 21-23. https://www.lashac.com/uploads/4/8/6/9/48698095/shac_bulletin_4_2018_web.pdf

Ville de Montréal. (2005). *Politique du patrimoine*. <https://portail-m4s.s3.montreal.ca/pdf/politique-du-patrimoine.pdf>

Photographies

Bainbridge, P.J. (1839). *Pont Lachapelle, près de Montréal* [image en ligne]. Bibliothèque et Archives Canada, 1983-047 X PIC, 00112, Box number: A013-01/X1. <https://recherche-collection-search.bac-lac.gc.ca/fra/accueil/notice?app=fonandcol&Id=Number=2896345&q=pont%20lachapelle>

Ouellette, D. (1912). *Cartierville Boating Club, Canotage, Sportifs*. Bibliothèque et archives du Québec, collection Pierre-Monette, 0005587731 [image en ligne]. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4255036?docsearchtext=Hopital%20du%20sacr%C3%A9%20Coeur%20de%20Cartierville>

Photo O.M. (entre 1910-1920). *The gang at Cartierville Boating Club*. Bibliothèque et Archives du Québec, Collection Pierre Monette, 0005487774. [Image en ligne] <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2872141?docsearchtext=the%20cartierville%20boating%20club>

Poirier, C. (1944, 03 juillet). *Feature. Belmont Park*, Bibliothèque et Archives du Québec, Fonds Conrad-Poirier, P48, S1, P10481. [image en ligne].

<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2831152?docsearchtext=conrad%20poirier>

[Ouellette, Dosithée photographe, Entre 1954-1961. *Hôpital du Sacré-Cœur, Montréal*, Bibliothèque et archives du Québec, Collection Pierre-Monette, 0005590161. [image en ligne]. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4255042?docsearchtext=club%20de%20canotage%20de%20Cartierville>

[Photographe inconnu, s.d.] *Vue sur la station de tramway de Cartierville* [image en ligne] <https://historicplaces-days.ca/fr/lieux/arrondissement-ahuntsic-cartier-ville-ville-de-montreal-quebec/>

Plans

Jobin A. (1834). *Carte de l'île de Montréal désignant les chemins publics, les paroisses les fiefs et les villages qui s'y trouvent, le canal de Lachine, les différentes parties de l'île qui ne sont pas encore en état de culture*. Bibliothèque et archives du Québec, CAR : Collection Saint-Sulpice (Cartes et plans), 0000083791 <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2243990>

Google Earth. (2022). *Vue du site des Sœurs de la Providence*. Modifié par M-A. Larouche, Montréal, QC, Canada.

Plan d'utilisation du sol, planche 44-36 (détail), Ville de Montréal.

Ville de Montréal, Service d'urbanisme. (1949). *Plan d'utilisation du sol*, Bibliothèque et archives du Québec, 0003343054. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2246860?docref=yNke0LcHINvn0fgc_gru9Q

A photograph of a multi-story, light-colored building with a grid of windows. The building has a modern, institutional design. The name 'COLLEGE STE-MARCELLINE' is prominently displayed on the facade. Bare tree branches are visible in the upper right corner. At the bottom of the image, there are two air conditioning units and a basketball hoop on a stand.

**COLLEGE
STE-MARCELLINE**